

# OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

## CHAPITRE PREMIER

« Il est si innocent ! » dit-il, dès qu'il put parler, comme pour s'excuser auprès de la compagnie de son impolitesse. Le Maitois ne dit rien ; mais il passa la main dans les cheveux d'Olivier et les lui fit tomber sur les yeux, en ajoutant qu'il serait bientôt au fait. Le vieux monsieur, qui vit le rouge monter au visage de l'enfant, changea la conversation et demanda à l'écouteur qui avait eu lieu le matin avant attiré une grande foule. L'étonnement d'Olivier redoubla : car il était évident, d'après la réponse des jeunes garçons, qu'ils y avaient tous deux assisté, et il était étrange qu'ils eussent trouvé le temps de si bien travailler.

Après le déjeuner, le plaisant vieillard et les deux jeunes gens se livrèrent à un jeu curieux et bizarre ; voici en quoi il consistait : le juif mit une tabatière dans une des poches de son pantalon, un carnet dans l'autre, dans son gousset une montre attachée à une chaîne de sûreté qu'il passa à son cou ; il piqua une épingle de faux diamant dans sa chemise, boutonna son habit jusqu'en haut, et mettait dans ses poches son mouchoir et son étui à lunettes, il se promena de long en large dans la chambre, une canne à la main, tout comme nos vieux messieurs se promènent dans la rue ; tantôt il s'arrêtait devant le feu, et tantôt à la porte, comme s'il contemplait attentivement l'étalage des boutiques. Parfois il jetait autour de lui des regards vigilants, comme s'il craignait les voleurs, et était toutes ses poches l'une après l'autre, pour voir s'il n'avait rien perdu, et tout cela d'un air si comique et si naturel qu'Olivier en riait jusqu'aux larmes.

Les deux jeunes garçons le suivaient de près, et, chaque fois qu'il se retournait, ils se dérobèrent à sa vue avec tant d'agilité, qu'il était impossible de suivre leurs mouvements. A la fin le Maitois lui marcha sur les pieds, tandis que Charlot le heurtait par derrière, et en un clin d'œil tabatière, portefeuille, montre, chaîne de sûreté, épingle, mouchoir de poche, tout, jusqu'à l'étui à lunettes, disparut avec une rapidité extraordinaire.

« Est-ce fait ? demanda le juif. — Le voici, monsieur, dit Olivier en lui montrant. — Tu es un charmant garçon, mon ami, dit le plaisant vieillard en passant sa main sur la tête d'Olivier en signe d'approbation. Je n'ai jamais vu un garçon plus habile ; tiens, voici un schelling pour la peine ; si tu continues de la sorte, tu deviendras le plus grand homme de l'époque. Maintenant, viens que je t'apprenne à démarquer les mouchoirs. » Olivier se demandait avec étonnement quel rapport il y avait entre escamotage, par plaisanterie, le mouchoir du vieillard, et la chance de devenir un grand homme ; mais il pensa que le juif, vu son âge, devait le savoir mieux que lui ; il s'approcha de la table, et se livra avec ardeur à sa nouvelle étude.

en donnant un coup de la pelle à feu sur le foyer pour que ses paroles eussent plus de force ; fais tout ce qu'ils te diront, obéis-leur en tout, et surtout au Maitois : ce sera un grand homme, et il te formera si tu prends modèle sur lui.

Il parlèrent tous trois : le Maitois, les manches retroussées et le chapeau sur l'oreille, comme d'habitude ; mais Bates flânait les mains dans les poches, et Olivier entre eux deux, se demandant où ils allaient, et quelle branche d'industrie il allait d'abord apprendre.

### MALADIES SECRÈTES

Médicaments très efficaces pour écoulements de deux sexes, syphilis, dartres, gonorrhée, etc. Pharmacie du Docteur BOLE.

### CONSULTATIONS GRATUITES

Tous les jours de 2 heures à 3 heures. Les dimanches et jours de fête, de 9 heures à 11 heures du matin.

### Pharmacie du Docteur BOLE

267, Rue du Thillev, 267 (au coin de la rue Pierre de Roubais)

### PULSION GARANTIE DU VER SOLITAIRE

### 6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique PRIX : Dix centimes, le cent Cinq francs

### LES RODINS DE PARIS

Grand Roman documentaire illustré par Germain BOULAIS. Tous nos lecteurs voudront lire...

### REPEUPLEMENT DES CHASSES

Louis CONCEDIEU & Co Propriétaire de la Grande Lapinerie de l'Eure VIEUX-EVREUX (Eure) 800.000 Hectares de Forêts et Parcs DANS 10 DÉPARTEMENTS

### LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public comme cela se fait à Lille, des compteurs à paiement préalable pour la vente du Gaz au détail...

### BON GENIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE VENTE A CRÉDIT Confections pour Hommes Femmes et Enfants

### MOBIER

5	50	1
10	100	2
15	150	3
20	200	4

# REPEUPLEMENT DE LA NATION

## APPEL AUX SOCIALISTES DE LA RÉGION DU NORD

Nous faisons appel au dévouement et à l'initiative de tous les socialistes connus et inconnus, habitant le département ou la région, qui désiraient contribuer à la propagation des idées socialistes, pour qu'ils répandent le plus possible notre journal, qu'ils lui procurent de nombreux abonnés ou souscripteurs, et qu'ils lui servent de correspondants, en lui signalant, aussitôt qu'ils se produisent, tous les faits divers qui viendraient à leur connaissance et aussi les faits d'ordre économique intéressant la lutte sociale dont l'intensité s'accroît chaque jour entre le prolétariat de plus en plus exploité et asservi et la bourgeoisie-capitaliste, de plus en plus avide, rapace, égoïste et cruelle.

### La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE PREMIÈRE PARTIE. Bevoir celle qui depuis des années lui inspirait les plus furieux désirs, c'était la seule chose qui le préoccupait vraiment.

— Parfaitement, c'est moi... J'ai fait un très long voyage, c'est pourquoi j'ignorais que... — Voilà, monsieur : rue d'Amsterdam, 71. — Merci bien. — Henri avait congédié sa voiture. — Il en arriva une autre au passage, et donna au cocher l'adresse indiquée. — Rapidement, il arriva au n°71 de la rue d'Amsterdam. — Mme David ? demanda-t-il en enfonçant la porte de la loge. — Son cœur battait, il se sentait pâlir. — Il avait peur d'une déception. — Une voix répondit : — Au fond de la cour, troisième étage, la porte en face. — Elle est chez elle ? — Elle doit y être, je l'ai vue rentrer tout à l'heure. — Le comte de la Roche traversa la cour et monta d'une haine les trois étages. — Il vit, sur la porte de face, une plaque où il lut : — PROFESSEUR DE CHANT ET DE PIANO D'une main nerveuse, il sonna. — Mme David en personne vint ouvrir. — Elle recula. — Lui, restait immobile sur le seuil. — Eh bien ! fit-elle, reprenant son aplomb, entrez donc ! — Il obéit. — Et quand elle eut reformé la porte, qu'elle se fut retournée vers lui, il balbutia cette phrase plus que banale : — Vous ne vous attendiez pas à ma visite, n'est-ce pas ?

— Certes non, répondit-elle d'une voix calme, sans indication de froideur. — La jeune femme lui montra un siège, comme elle l'eût fait à n'importe quel visiteur. — Il s'assit machinalement. — Vous voilà de retour de Biarritz ? fit-elle, avec ce naturel qu'elle devint à conserver pendant la plus grande partie de la conversation. — Depuis ce matin... et vous le voyez, à peine débarqué... je vous retrouve. — Vous êtes allé rue Richer ? — Oui, on m'a donné votre adresse. — Je vous remercie de ce bon souvenir. — Henri ne l'avait point encore regardée de près. — Il arrêta ses yeux sur les siens. — Vous ne m'avez pas pardonné ? demanda-t-il, essayant d'affirmer sa voix. — Qu'ai-je donc à vous pardonner ? fit Rosalie d'un air étouffé. — Non... mariage. — Je suis satisfaite, au contraire, que vous ayez fait une fin... puis, cela me dédiede de ma promesse. — Henri tressaillit. — Je vous ai écrit dans quelles conditions je m'étais marié. — Qui... par obéissance à votre oncle... par dévouement à votre cousin... c'est très beau et vous avez très bien fait. — Vous raillez ! — Non pas, fit-elle avec un geste indécis ; je trouvais, en vérité, que vous aviez bien agi. — Et, je vous le répète, cela me dédiede d'une promesse... que je n'avais pu tenir.

— Il faut toujours tenir quand on a promis... quoi que l'on ait promis. — Allons donc ! fit-elle, tandis que le sang lui montait d'une bouffée au visage, vous ne voudriez pas que je me livre tout simplement parce que je vous ai dit que je serais à vous ? — Non... Vous avez raison, avant tout, je veux que vous m'aimiez un peu. — Je ne veux pas vous aimer... moins encore qu'autrefois. — Parce que ? — Parce que toute ma passion, cette passion que je croyais morte, s'est réveillée... parce que j'aime Paul plus que jamais. — Il sembla absolument atterré. — Oui, reprit-elle, l'épouvantable malheur qui l'a frappé, ce cataclysme de sa raison, se séjour à Biarritz, m'ont ramené tout à fait à moi. — Henri se prit à ricaner. — Mais c'est votre vengeance, cela ! — Ma vengeance ! l'aurais-je voulue si affreuse... Vous savez bien que j'y avais renoncé. — Est-ce vrai ? Je ne l'ai pas cru, je ne le crois pas encore. — Il dit cela avec une ironie incisive, en la perçant d'un regard aigu. — Elle soutint ce regard avec sa tranquillité de tout à l'heure. — Vous n'y croyez pas encore ? répéta-t-elle, du ton de quelqu'un qui attend une explication. — Vous n'êtes pour rien dans ce drame qui a conduit Yveling à Biarritz ?

Les lèvres de Rosalie se contractèrent aux commissures. — Un frisson lui glissa sur le corps, lui donna un tremblement. — Cette contraction fut rapide, ce frisson ne fit que l'éfleurer. — Henri de la Roche les avait remarquées au passage. — Le doute qu'il avait lui revenait. — Mais Rosalie, tranquille comme tout à l'heure, faisait seulement un mouvement des épaules qui disait tout son dédain pour une accusation pareille. — Et cela était si naturel, qu'il en fut à se demander s'il avait bien saisi cette crippature, n'avait pas cru, par une illusion de ses yeux, la voir trembler. — Quel rôle voulez-vous donc que j'aie joué dans ce drame ? interrogea-t-elle ! — Le sais-je... il est tant de manières de provoquer certaines catastrophes. — Encore faut-il avoir en mains les moyens d'y arriver. — Peut-être le savez-vous ? — L'étonnante maîtresse de Paul Yveling fit le même mouvement des épaules. — La simple réflexion vous montre qu'ils ne manquent rien... puisque vous ne me croyez point, moi. — Si, je vous crois... je veux vous croire. — Réfléchissez, vous dis-je... Mais peut-être n'avez-vous point appris en Vendée... — L'interrompit. — Les choses de cette affaire ne me sont point arrivées là-bas, la pauvre

seulement depuis six semaines... C'est à Biarritz que je l'ai apprise... Vous ne devinez pas par qui ? — Par la famille de Labatière. — Il eut un sursaut. — Comment savez-vous que la famille de Labatière est à Biarritz ? — J'ai donné avant son départ avec ses parents, quelques leçons de musique à Mme Paul Yveling. — La surprise d'Henri de la Roche se chargea en stupéfaction. — Rosalie lui expliqua, sans qu'il pensât à l'interrompre, quel concours de circonstances l'avait amené à accepter auprès de sa rivale le rôle de professeur de piano. — Elle lui dit dans quel but elle s'était introduit chez les Labatière. — Elle espérait y entendre parler de Paul, y avoir de temps en temps des nouvelles de celui qu'elle plaignait et qu'elle aimait toujours. — Pas plus contre Régine que contre lui, elle n'avait de haine à présent. — L'apaisement s'était fait, complet. — Et pourtant... Rosalie, qui venait de s'asseoir en face du comte de la Roche, se leva. — Une seconde, Henri put se faire illusion. — On est toujours prêt à croire ce que l'on désire. — Sa passion allait-elle triompher des résistances de la jeune femme ? Fallait-il attribuer cette émotion à une défaillance de son cœur ?

(A suivre...)